

Anonyme

Jacques Brault, *Mémoire*, Librairie Déom, Saint-Hyacinthe, 1972, 84 p., coll. « poésie canadienne » dirigée par Guy Robert, p. 14-15

Jacques Brault

Number 128, February 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64612ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, J. (2011). Anonyme / Jacques Brault, *Mémoire*, Librairie Déom, Saint-Hyacinthe, 1972, 84 p., coll. « poésie canadienne » dirigée par Guy Robert, p. 14-15. *Moebius*, (128), 147-148.

JACQUES BRAULT

Anonyme

L'eau dans la rue se plaint d'une vieille plainte
Où se cassent des mouettes d'eau

Je ne sais ton nom je ne sais plus
Tant de formes humaines à peine coulent encore dans les
 caniveaux
Doigts à l'ongle embué de paupières
Sourires au creux de l'aine
Visages disjoints comme de vieilles fenêtres

Tant de morts sans collier ni bannière
Fondent en la douceur de l'eau
Avril sur les tombes comme une lumière songeuse

L'eau raccorde les petits espoirs
Agile et muette et sans bulles ni remous
Une volée de rires qui s'abattent dans la rue
O folie de l'eau

La plainte de l'eau tout bas à contre-courant de l'heure
C'est un murmure de lèvres blanches un froissis de
 vieilles peaux
Tous ceux-là qui s'en vont et se défont
Et toi éparse çà et là
Toi que je cherche parmi les cheveux qui s'allongent
 vers l'égout

Mais l'eau mène bien son ouvroir et sa façon
 Brodeuse fine des morts aux dessins compliqués
 L'eau coud et recoud et fait une belle étoffe longue
 Et qui coule

Jacques Brault, *Mémoire*, Librairie Déom, Saint-Hyacinthe, 1972, 84 p., coll. « poésie canadienne » dirigée par Guy Robert, p. 14-15.

***Anonyme*: de l'eau sous les mots...**

Voici que je relis avec un même bonheur ce poème, admirable, de Jacques Brault, déjà lu dans la ferveur des années 70, alors que me taraudaient également, avec une innocente maladresse, le désir d'une venue à la poésie et le vertige de la passion du poétique: soit *Anonyme*, deuxième *opus* du recueil *Mémoire* que mon professeur de philosophie d'alors, au collège, qui avait lui-même suivi les cours d'esthétique du grand poète dont il vénérât avec un enthousiasme communicatif et l'œuvre et les enseignements, avait proposé à mon appétit de lecture.

Qu'ai-je entendu alors, jeune poète sentimental pour qui la poésie n'était encore qu'un narcissique miroir du cœur, en cette plainte et complainte que chantent et enchantent ces beaux vers nostalgiques et cycliques: «L'eau dans la rue se plaint d'une vieille plainte / Où se cassent des mouettes d'eau?» J'y écoutais, complaisamment sans doute, la lamentation toute subjective d'un vague à l'âme émergeant à peine de l'adolescence, ce vieil âge qui précède l'âge d'homme; mais je crois aussi me souvenir d'y avoir entr'aperçu, effet paradoxal de la littérature, le bonheur d'expression d'un mal de vivre – et de mourir pour autant –, accédant par la poésie lyrique à la grâce infinie d'un chant. Je retrouve donc ici, lecture d'occasion et remémoration des livres qui nous font être ce que nous sommes, ce poème en *mémoire*.